



Cessez-le-feu à Gaza : pourquoi Israël ne sort pas de la guerre comme le vainqueur incontestable

Par Hugues Maillot

Publié le 16 janvier à 17h15

Gaza Israël Hamas guerre



Un char israélien à la frontière avec Gaza. *MENACHEM KAHANA / AFP*

DÉCRYPTAGE - Au premier jour d'un cessez-le-feu fragile, Tsahal peut se targuer d'avoir considérablement réduit la menace en provenance de Gaza. Mais à quel prix ?

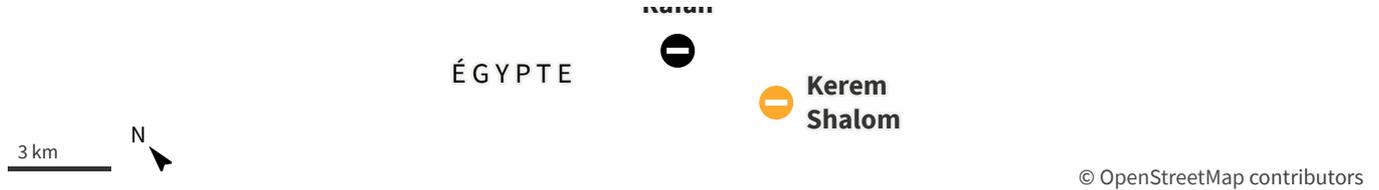
Après 15 mois d'affrontements et de destructions dans la bande de Gaza, la fin de la guerre n'a jamais semblé aussi proche. Mercredi 15 janvier, Israël et le Hamas ont accepté un accord pour un cessez-le-feu dans le territoire palestinien et de nouvelles libérations d'otages israéliens. En contrepartie, Tsahal devra se retirer progressivement de l'enclave, en conservant une zone tampon de 800 mètres de

profondeur. Si cet accord encore fragile est respecté, il mettra un terme à la guerre la plus longue de l'histoire d'Israël. Et à la plus meurtrière depuis la guerre du Kippour, en 1973. À l'heure du bilan, difficile de dégager un vainqueur et un vaincu.

SITUATION DANS LA BANDE DE GAZA

- Zones où l'armée israélienne conduit des opérations militaires.
- «Corridor Netzarim» : Route construite par Tsahal pour son offensive.
- ✗ Checkpoints israéliens bloquant l'accès au nord de la bande de Gaza.
- Zone humanitaire al-Mawasi. ● Points de passage ouverts.
- Point de passage fermé depuis le 8 mai. ● Autres points de passage fermés.
- Camps de réfugiés palestiniens.





Au 14/01/2025.

Source: Institute for the Study of War (ISW) – AEI's Critical Threats Project – OCHA

FIGDATA

«*Il y aura un discours de victoire des deux côtés*», prédit Michel Goya, ancien colonel des troupes de Marine et auteur de *L'Embrasement - Comprendre les enjeux de la guerre Israël-Hamas* (Robert Laffont, 2024). Israël, qui avait affiché son objectif d'«*éradiquer*» le Hamas, peut se targuer d'avoir éliminé ses cerveaux : son chef politique, Ismaël Haniyeh, son chef militaire, Mohammed Deïf, et l'architecte du 7 octobre, Yahya Sinwar. Tsahal pourrait également avoir amputé l'organisation terroriste des deux tiers de ses membres, en tuant plus de 15.000 et en blessant autant. En outre, les roquettes se sont tues, et les tunnels ont été largement détruits. Pour l'heure, aux yeux d'Israël, la menace s'est considérablement réduite. «*Israël a atteint l'essentiel de ses objectifs*», résume Pierre Razoux, directeur académique de la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques (FMES) et auteur de *Tsahal, nouvelle histoire de l'armée israélienne* (Perrin, 2008).

De l'autre côté, les combattants de Gaza peuvent se féliciter d'avoir résisté à l'une des plus puissantes armées du monde pendant 15 mois, plus que toute autre faction militaire opposée à l'État hébreu depuis sa création. À terme, ils pourraient également obtenir la libération de plusieurs centaines de prisonniers et auront «*remis la question palestinienne sur le devant de la scène internationale*», souligne Michel Goya. Les habitants de l'enclave voudront envoyer un message simple : touchés, mais pas coulés.

Pertes humaines et opportunité de se reconstruire

Par-delà les discours cosmétiques, la réalité est plus complexe. «*Les Israéliens n'ont pas changé de stratégie par rapport à leurs précédentes guerres à Gaza*», observe le colonel à la retraite. Celle de la «*tonte de gazon*», qui consiste à frapper fort pour éloigner la menace, sans l'éliminer totalement. Comme lors des trois dernières opérations terrestres à Gaza, en 2006, 2008 et 2014, Tsahal n'a fait que repousser l'échéance et laisse désormais au Hamas l'opportunité de se reconstruire. «*Cette fois,*

c'était plus violent et plus meurtrier. Israël a cherché à faire le plus mal possible, mais sans arracher le Hamas de Gaza. Ils n'ont pas imposé la paix, mais une sécurité à court ou moyen terme», analyse le spécialiste.

D'autant qu'au cours de ce conflit, Tsahal a laissé beaucoup plus de forces dans la bataille qu'habituellement. Jusqu'à maintenant, la guerre la plus meurtrière à Gaza avait été celle de 2014, où 66 soldats israéliens avaient été tués en 49 jours de combats. Après 15 mois de guerre, l'État hébreu déplore la perte de 840 militaires, dont 405 dans la bande de Gaza, et de plus de 6000 blessés, dont 837 graves. À cela, il faut ajouter la plus longue et massive période de mobilisation de l'histoire d'Israël, avec 300.000 soldats d'active et réservistes, ce qui représente un coût économique et social important. *«En proportion de la population, c'est plus que l'Ukraine», compare Michel Goya.*

De l'autre côté, le Hamas et les autres factions combattantes palestiniennes ont perdu la plupart de leurs forces vives, estimées à 30 ou 40.000 avant le 7 octobre. Mais comme l'a déclaré le secrétaire d'État américain Antony Blinken le 14 janvier, *«le Hamas a déjà recruté presque autant de nouveaux combattants qu'il en a perdus»*. *«Gaza est un immense bassin de recrutement», abonde Michel Goya.* Après chacun des derniers conflits à Gaza, en 2006, 2008 et 2014, *«il y a eu une montée en puissance du Hamas», rappelle l'ancien officier. «À partir d'un certain niveau de pertes, vous régressez», tempère-t-il. «Mais il y a toujours une possibilité de rebondir, quand bien même cela prendra plus de temps que d'habitude»*. Les groupes terroristes pourraient donc se reformer tôt ou tard, comme lors des guerres précédentes. Avec à leur tête, de nouveaux chefs, comme il en renaît à chaque fois qu'Israël les élimine depuis la naissance du Hamas.

Isolement sur la scène internationale

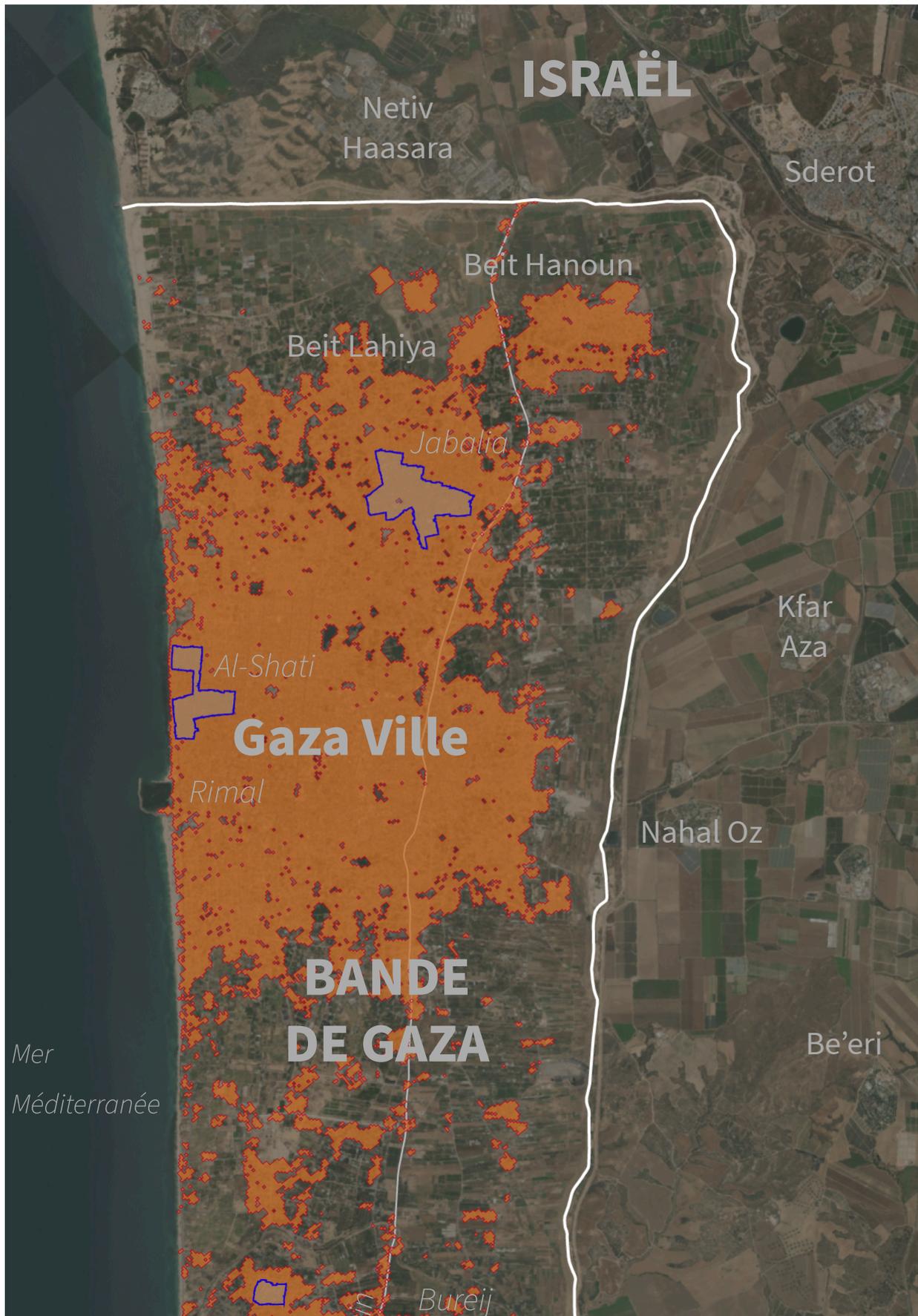
Les dégâts dans la bande de Gaza son également inédits par leur ampleur. L'enclave n'est plus qu'un champ de ruines, et le Hamas a annoncé ce jeudi un bilan de plus de 46.000 morts, sans faire la distinction entre civils et combattants. Un chiffre qui pourrait avoir été sous-estimé de 40% lors des neuf premiers mois, selon une récente étude de la revue médicale britannique The Lancet. Le *kill ratio*, si cher à l'armée israélienne, montre que la guerre a cette fois été menée différemment. Si la proportion reste dans les standards israéliens du point de vue des seuls combattants, avec un rapport d'un soldat hébreu tué pour 40 ou 50 ennemis éliminés, celle des

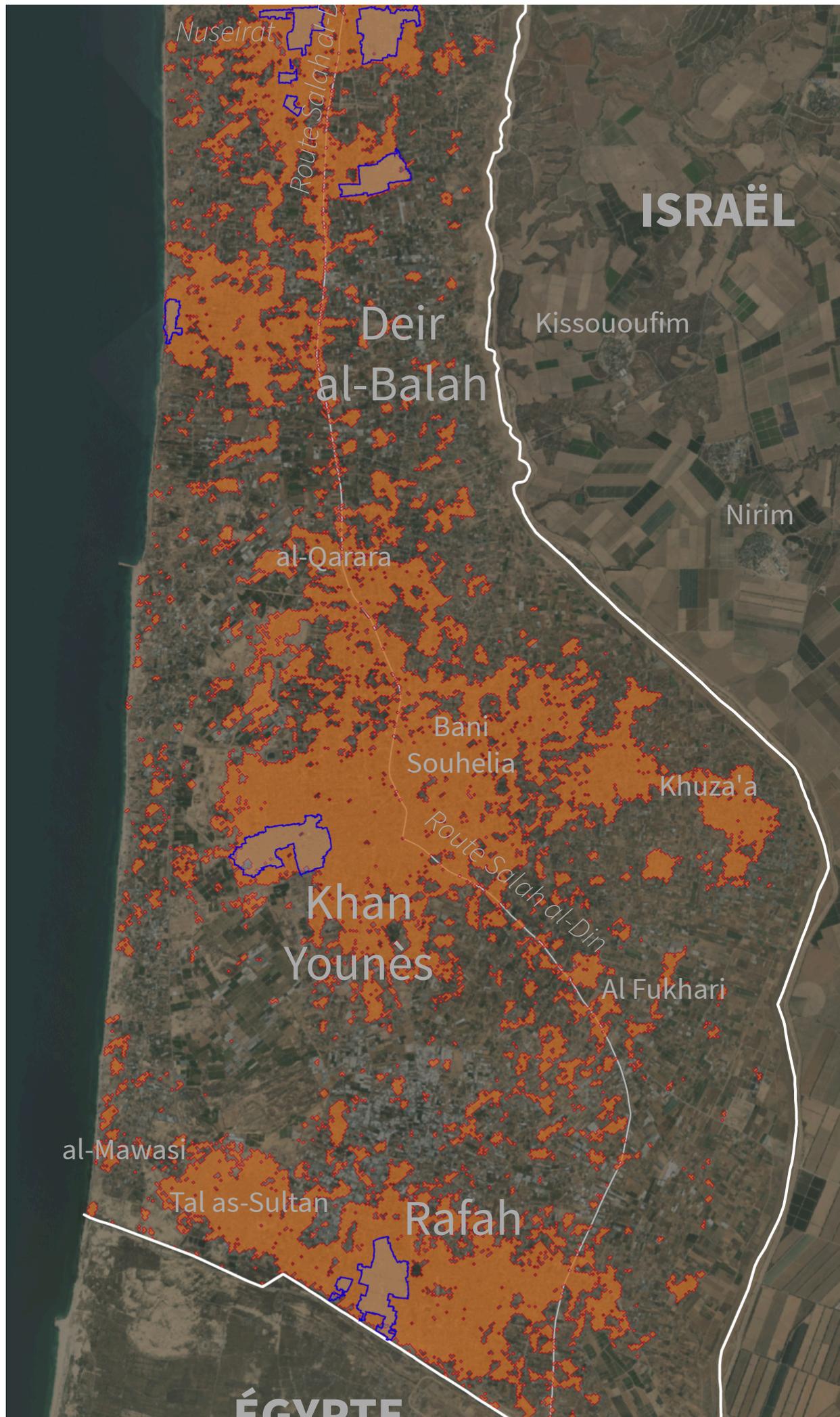
civils tués est bien plus élevée que lors des précédentes guerres : selon les chiffres connus, pour un terroriste tué, trois civils l'ont été aussi. Et pour un soldat israélien mort, 100 civils ont péri.

L'ampleur des destructions à Gaza

 Immeubles ayant subi d'importants dégâts
du 7 octobre 2023 au 16 janvier 2025

 Camps de réfugiés







Source : analyse satellitaire Corey Scher, CUNY Graduate Center, et Jamon Van Den Hoek, Oregon State University.
Image satellitaire Bing Maps



Ces chiffres, et l'étendue des dégâts à Gaza, sont sans doute ce qui va coûter le plus cher politiquement à Israël. Son armée, la *«plus morale du monde»* pour reprendre la formule de l'ancien premier ministre Ariel Sharon, a vu sa réputation s'étioler au fur et à mesure de l'avancée des combats. *«Quand vous regardez le ratio de civils tués, vous ne pouvez que vous dire que l'emploi de la force n'a pas été très proportionné, ce qui est un fort indice de crimes de guerre»*, analyse Michel Goya. Cet usage indiscriminé de la force a nourri les accusations de génocide, portées par les pays arabes et les forces de gauche des pays occidentaux. À la tête du pays, Benjamin Netanyahou est devenu un dirigeant ostracisé, sous le coup d'un mandat d'arrêt de la Cour pénale internationale. Après 15 mois de guerre, l'État hébreu *«se trouve désormais considérablement isolé sur la scène internationale»*, résume Pierre Razoux.

Rétablissement d'une posture dissuasive

En faisant la démonstration de toute sa puissance, Tsahal a voulu rétablir une posture dissuasive qui avait été mise à mal par l'attaque du 7 octobre, lors de laquelle sa frontière a été aisément transpercée. Dans un territoire comme la bande de Gaza, biberonné à la haine d'Israël, ce coup de force nourrira plus une volonté de vengeance qu'une résignation. Tout dépendra en fait de l'issue politique de cette crise. *«Le Hamas constituera toujours une menace pour Israël»*, soulignait mercredi auprès du Figaro Avi Melamed, un ancien officier de renseignements israélien, spécialiste des questions palestiniennes. *«Si les Palestiniens continuent de le soutenir, il reprendra sa trajectoire de violence. Seules des discussions à leur échelle permettront de sortir de cette logique»*.

Mais la grande victoire de l'État hébreu est d'avoir rétabli une posture dissuasive à l'échelle du Moyen-Orient. *«Les ennemis d'Israël ont compris que s'en prendre à lui pouvait coûter cher»*, veut croire Pierre Razoux. *«La punition est telle que les dirigeants pragmatiques réfléchiront à deux fois avant d'attaquer»*. Pendant cette

guerre, Israël a notamment envoyé un message fort à son pire ennemi, l'Iran. Les deux attaques de missiles massives lancées en avril et en octobre derniers ont démontré que l'arsenal persan n'était pas aussi puissant que prévu, tandis que la défense antiaérienne israélienne a prouvé son efficacité.

Les frappes sur les défenses aériennes du site du nucléaire de Natanz ont également fait passer le message qu'Israël était capable de frapper n'importe où et à n'importe quel moment. D'autant que la république islamique se retrouve désormais coupée momentanément de son meilleur *proxy*, le Hezbollah, durement touché, lui-aussi par la guerre au Sud-Liban. Elle a également perdu l'accès à la Syrie, et donc à la Méditerranée, avec la chute du régime de Bachar el-Assad.

La rédaction vous conseille

- [Gaza : après quinze mois de guerre, un champ de ruines et une situation humanitaire catastrophique](#)
- [Trump et Biden s'attribuent chacun le mérite du cessez-le-feu à Gaza](#)
- [Gaza : qui sont les otages français toujours retenus par le Hamas ?](#)

Sur le même thème

«Nous sommes prêts à tout quitter pour repeupler ces terres», les colons d'Evyatar espèrent s'implanter à Gaza 🇫🇷

En Israël, ces activistes endeuillés par le 7 Octobre qui appellent à la paix 🇫🇷

«Avez-vous participé ou été témoin d'un génocide ?»: des soldats israéliens en vacances menacés de poursuites pour crimes de guerre 🇫🇷

La sélection du Figaro Live : les vidéos qu'il ne fallait pas rater ce jeudi 2 janvier

Israël : la victoire militaire et ses ombres 🇫🇷

«Épargnez les hôpitaux de Gaza» : le journal israélien Ha'Aretz fustige la politique de Tsahal

Le maire de Caen s'indigne des propos pro-Gaza entonnés par un artiste lors d'une animation de Noël

«Le régime se retrouve seul»: de Gaza à la Syrie, Israël vise l'Iran 🇫🇷

Un documentaire sur un transgenre de Gaza retiré d'un festival à Bruxelles

Comment les conflits déstabilisent l'ordre juridique international 🇫🇷